

122. Le perroquet qui boit

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 122. Le perroquet qui boit, 1994/07/18

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3464>

Texte de l'article

Transcription

N° 122, 18 juillet 1994 : « le perroquet qui boit »

Le Président est heureux. Pour ses concitoyens, le bonheur sera pour peut-être dans cinq ans. On n'est heureux que quand on n'attend pas le bonheur. Le fonctionnaire ne dira pas le contraire. En ce mois de juillet ils attendent leur salaire, la plupart en tout cas, depuis 10 jours. Le Président est après tout intelligent. C'est quand le travailleur de la fonction publique n'est pas payé, qu'il va au travail. Pour essayer de voir son bulletin de salaire. Ça c'est déjà un travail. Il n'y a que les chômeurs qui gagnent régulièrement leur vie. La preuve ? Qui a vu un chômeur mourir de faim ou de soif. Il est vrai qu'ils se lèvent plus tôt que les « travailleurs ».

On chen fout ! Il poussait à mon chiot de 6 mois une barbe blanche. Vieilli avant l'âge. Un animal ramassé par un de mes enfants. Quelqu'un lui avait coupé la queue. Toute sa mémoire était dans sa gueule. Quand je le regarde, j'ai l'impression qu'il a un compte à régler avec tous ceux qui promettent le bonheur à tout le monde un jour. Donc il fait « OUA, OUA », tout le temps. On dirait qu'il

écoute la radio ou regarde la télé. Alors que nous n'avons plus d'appareil à la maison. Saint Enelgui, voulant faire plaisir au quartier, nous a envoyé du courant musclé, genre « Rambo 19 ». Tout est foutu à présent. En plus, comme je suis dans une maison en carton, et qu'il pleuvait, nous avons le choix entre mourir carbonisés ou noyés. D'après Charlot le professeur Diané, il est préférable de crever noyé.

Pour le moment, mon perroquet regardait dans mon verre. Un perroquet qui ne parle pas. Il ne peut même pas miauler comme ma chatte, découragée pour son avenir, qui attendait une occasion pour le bouffer.

Débrouiller n'est pas voler. La chatte ne sait pas que le chiot à barbe blanche attend à son tour, sa chance pour la croquer. Chacun pour soi, et la soie pour le président.

Pendant que je descendais dans mes pensées insondables, mon perroquet sirotait mon litron de vin. Un moment, il me dit :

- Tu mens-tu mens !

Moi, qui le croyais muet, comme le président.

- Tu es soûl ou quoi, lui répondis-je. Tu voles ma boisson et mon pain, en plus tu m'insultes !

Il vint vers moi, le bec menaçant

- Je suis le président ! J'ai été le prési. Je viens de l'intérieur.

L'oiseau commençait à me taper sur les nerfs. Alors pour me calmer, je lui demandai :

- Est-ce que tu connais La Mine de la Basse cour ?

Il fit :

- Considérant que, considérons que, considérez que...Tu veux que je continue patron ?

Qu'est-ce que je pouvais faire de cet oiseau complètement soûl ?

- Patron je vous aime.

Ça c'était le comble. La dernière fois qu'une pute m'avait fait une aussi belle et sincère déclaration dans une chambre bordélique, je me suis réveillé tout seul, sans fric et sans chaussures. C'est normal puisque l'argent était caché dans mes godasses.

- Est-ce que perroquet, tu veux que je te baptise Fory Coco !

- Je m'en fous. Tout est foutu ! Je m'en fous! A Fakoudou!

Hé kéla !

- Patron j'ai envie de pleurer.

Voir un oiseau pleurer ? Il est vrai que tout est possible dans le pays. La chatte faisait semblant de dormir, couchée sur le dos, les pattes en l'air, les paupières à demi fermées, comme la Gomme, le pigeon voyageur libéré du Camp Boiro.

- Bon gentil Perroquet, tu peux partir.

Moi je dois sortir.

- Je refuse, refuse encore ! On m'a coupé une aile, et puis deux ailes. Et puis, et...Hic ! Hic ! Je crois que j'ai bu. Je vois d'ailleurs deux patrons. Hic ! Hic ! C'est toi le vrai ou l'autre qui n'a pas de dents ?

Je comptais mes dents. Il n'en restait pas beaucoup. Donc l'opération fut rapide.

- C'est moi ton vrai patron, dis-je.

- Tu vois que je n'ai rien bu ? Hic ! Hic ! Bon, l'autre patron qui a des dents, ce n'est pas Souleymane ?

Je me retournai. Le seul Souleymane que je connais, c'est celui qui me

donne un peu d'argent à la fin du mois.

Je me levai.

- Connard, si tu sors, je serais Hic ! Le premier perroquet Hic ! à se pendre.

A Fakoudou ! Donne ...moi ...le prix Hic ! de la corde et Hic ! de la branche. Ou trouve moi Hic ! Un autre alcool pourri Hic ! Perroquet ça s'écrit Hic ! avec un ou deux « R » Hic ! Comme R Guinée » quoi ! Hic.

Je lui promis la branche et la corde. Il y avait quelqu'un qui ne me devait rien, mais que je voulais voir. Le patron du « Bar sans nom » ? Ce nom avait été choisi pour éviter de payer des impôts. Débrouiller n'est pas voler.

J'ai trouvé le type, il racontait que le Nord n'existait pas, puisqu'il avait été au Nord, que le Sud c'était pareil, que l'Est et l'Ouest c'est de la foutaise, que la terre n'était même pas ronde, ni plate, ni rectangulaire, que les boussoles étaient truquées, puisque lui, il cherchait sa maison depuis deux jours et que sa maison avait voyagé probablement. D'après lui, la terre n'est pas vraie, autant que la mer et le ciel...

Il alluma tout tranquillement un tabac qui n'avait pas d'odeur et demanda à boire. C'est alors que survint le monstre. Le monstre c'était une petite vieille moustachue, avec dans une main, un caillou plus gros qu'une montagne. Elle balança la montagne dans le bar. Heureusement que j'étais soûl, enfin je veux dire que je titubais...Sinon je ne serais (sic : pas là) pour raconter cette histoire. Il y a un bon dieu pour les ivrognes. En tout cas, la pierre me rata. La vieille visait son fils, qui était le type qui parlait de points cardinaux. Pourtant ils étaient à un mètre l'un de l'autre. C'est elle qui avait bu ou non ?

C'est mon perroquet qui a raison. Je lui ache-tai à crédit, à boire et quelques cigarettes pour moi-même. C'est bon contre les moustiques, la nuit ! Quand les éclairs des foudres essaient de faire descendre le ciel sur la terre, et quand l'appel des muezzins fait monter la terre. Heureusement qu'il existe encore des coqs qui permettent de juger et de jauger, notre mesure. Et des perroquets pour réciter nos bêtises.

Pendant que Plat-Tô, le don quichotte des finances, s'arrêtait pour causer avec un vieil ami à pieds.

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Ibrahim Baba Kaké est mort. Ce n'est pas sûr.

Ibrahim baba Kaké est vivant. C'est certain.

Sa mémoire d'un continent ne peut mourir.

Une mémoire ne change pas

C'est la vie qui trahit la mémoire

Ton passé sera un avenir

A cet avenir je présente mes doléances et mes condoléances

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais

CoteLe Lynx, n° 122

Présentation

Date[1994/07/18](#)

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025
